Les possibilités forestières de la châtaigneraie lozérienne

Cette fiche est complémentaire de la fiche « éléments de diagnostic pour les châtaigneraies Lozériennes », qui oriente le propriétaire vers quatre possibilités :

- la plantation de châtaigniers à bois,
- l'amélioration du taillis,
- la régénération naturelle,
- les autres solutions, quand il n'y a pas d'avenir pour le châtaignier.

Nous fournissons ci-après quelques éléments techniques pour la mise en œuvre de chacune de ces solutions.



J.P. LAFONT

Un avenir pour le bois ?

Les utilisations traditionnelles du châtaignier n'ont pas toutes disparues, et par ses qualités de résistance à la pourriture, il peut remplacer les bois traités pour le mobilier d'extérieur. Sa réputation de mauvais combustible doit également être reconsidérée avec l'utilisation des foyers fermés. Les technologies récentes de déroulage et d'aboutage offrent un avenir aux petits billons. La création de véritables futaies avec cette essence recherchée et très productive viendrait parfaire la gamme des produits nécessaires au développement d'une filière économiquement rentable.

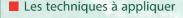
1 – La plantation de châtaigniers à bois

Les techniques à appliquer pour la plantation de châtai gnier à bois sont encore mal connues, car rarement expérimentées. De nombreuses plantations ont eu lieu en Bretagne à la suite de la tempête de 1987, mais une seule plantation forestière a été effectuée dans la région, dans le département de l'Aude. Nous resterons donc très prudents sur les recommandations données.

Dans tous les cas, la plantation

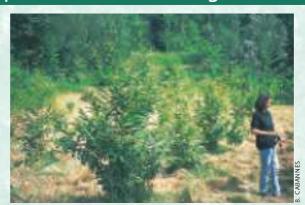
est à réserver aux bonnes stations, accessibles, pour une production future de bois de qualité.

Elle devrait permettre de contrôler l'origine génétique des plants (bonne vigueur, rectitude du tronc, etc.), alors qu'en régénération naturelle, les semis sont issus de variétés fruitières ou d'anciens porte-greffes sans garantie de leur qualité; en contre partie, cette diversité peut se révéler intéressante bien qu'incontrôlée.



Les techniques de travail du sol, de plantation et d'en tretien, sont les mêmes les premières années que pour tout boisement ou reboisement. On sera toutefois atten tif à quelques points particuliers et il faudra :

- éviter les zones mouilleuses (risque de maladie de l'encre, notamment lorsqu'on effectue des travaux du sol),
- n'introduire que des plants d'origine connue; la réglementation sur les provenances ne s'applique pas encore au châtaignier, mais on trouve déjà dans certaines pépinières des plants provenant de peuplements proposés au classement. Quelques variétés fruitières, comme le Marigoule 15 (hybride obtenu par l'INRA), peuvent produire du bois de très bonne qualité. Leur prix d'achat



élevé est encore un handicap, mais on peut les utiliser à faible densité, en mélange.

La dominance apicale du châtaignier étant souvent peu marquée les premières années, il sera nécessaire de tailler les plants, comme pour la majorité des feuillus, mais de préférence à partir de trois ou quatre ans. On peut aussi les recéper à 4 ou 5 ans et sélectionner un seul rejet deux ou trois ans après. Pour diminuer

les risques de propagation de l'endothia et favoriser la cicatrisation, la taille se fera en été. L'idéal est d'adopter une forte densité, supérieure à 800 ou 1100 tiges/ha, pour améliorer naturellement la forme des tiges.

Bien que n'étant pas l'essence feuillue la plus appétente, le châtaignier en plantation n'est pas à l'abri de la dent du gibier, et il sera souvent nécessaire de protéger les plants.

La fumure de fond est un élément important dans les sols acides carencés, fréquents en Cévennes. L'acide phosphorique (scories, phosphates naturels), mais aussi le calcium (calcaire broyé) semblent être deux éléments primordiaux.



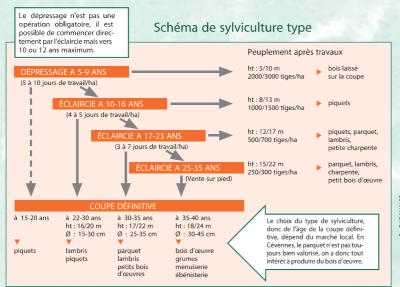




2 - L'amélioration du taillis

Continuer le régime du taillis sur plusieurs rotations est possible, mais les produits trouvent peu de débouchés dans la région (tuteurs, mobilier extérieur, parquet, lambris, etc.). Par ailleurs, ce régime finit par épuiser les souches qui perdent à terme leur possibilité de bien rejeter.

On peut améliorer son taillis par des opérations de dépressage et d'éclaircie, afin de produire du bois d'œuvre de qualité dont le débouché est assuré (charpentes, menuiserie, ébénisterie).





Exemple de tiges de taillis sélectionnées

Quelles tiges choisir

Qu'il s'agisse de dépressage (bois abandonné) ou d'éclaircie (bois récupérable), on réduit le nombre de tiges du peuplement en gardant les meilleures : celles qui ont le plus d'avenir.

Le détourage, une solution quand il n'y a pas de débouchés pour les petits bois

Les bois issus des premières éclaircies ne sont pas toujours commercialisables, et chaque opération devient alors un inves tissement. Pour réduire les coûts au maximum, on peut effectuer un détourage, entre 10 et 15 ans de préférence.

Le détourage consiste à repérer

100 à 200 tiges d'avenir, bien réparties, dont on pense qu'elles pourront produire des grumes de qualité, et à exploiter tous les brins à proximité qui gênent leur développement. Ces brins sont simplement coupés et couchés au sol. Dans ce cas, il faut admettre une circulation difficile dans la parcelle et un aspect « non entretenu ».

Dans cette technique, la plus économique et la plus utilisée dans les autres régions de France, le choix des brins est irréversible jusqu'à la coupe définitive ; on ne l'appliquera donc que si l'état sanitaire du peuplement est



Et après la coupe définitive, on recommence ?

Si la coupe définitive exploite 200 à 300 tiges de gros bois, la densité de souches est insuffisante pour produire des rejets de qualité, bien insérés sur les souches. Il faut alors penser à la régénération et passer au régime de la futaie ; l'amélioration du taillis n'est alors qu'une étape transitoire. Si l'on s'arrête à la production de petits bois avec plus de 600 souches/ha, on peut continuer avec le régime du taillis.

Des tiges bien réparties sur la souche et bien insérées pour résister au vent VOTRE (DES CÉVENNES ARC LES CAHIERS PRATIQUES DU

3 – La régénération naturelle



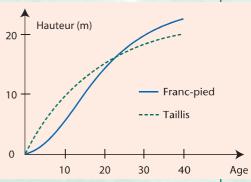
Un franc-pied de 35 ans au milieu du taillis

■ Quels avantages ?

Le brin de franc-pied a une meilleure qualité technologique : moins de roulure, meilleure rectitude, etc.

Si les brins de semis ont une croissance plus lente que les rejets les premières années, ils poussent ensuite aussi vite et de manière plus soutenue, pour dépasser les brins de taillis vers vingt ans.

Les souches se renouvellent à chaque coupe et on évite ainsi les problèmes de vieillissement et de mauvaise insertion des brins.



On a une meilleure bio-diversité de façon générale (mélange d'espèces possible, sous-étage présent, etc.).

La technique de mise en œuvre

Pour garantir une bonne régénération, on peut compter sur des semis déjà existants (fréquent dans les vieilles châtaigneraies fruitières abandonnées), et sur une bonne fructification (en général toutes les années, mais parfois insuffisante dans les taillis denses; une première coupe préparatoire est alors nécessaire pour provoquer la fructification).

Pour bien germer, les châtaignes doivent être intégrées au mieux dans l'humus du sol qui garde l'humidité; le débardage et la circulation des engins y contribuent, et l'exploitation doit se faire juste après la chute des châtaignes. Les rémanents de la coupe devront être démembrés et dispersés sur la par celle

Il faut soit traiter les souches pour éviter que les rejets viennent concur rencer les semis, soit retarder cette opération et traiter les jeunes rejets. Cette solution est plus délicate mais souvent préférable en zone médi-



La fougère a favorisé la germination des châtaigniers

terranéenne pour éviter une mise en lumière totale du sol. Un recépage manuel est possible pour sauver les semis de la concurrence des rejets, mais choisir le bon moment pour intervenir est délicat. Un amendement en ions calcium et en oligo-éléments est souvent utile, sous forme de calcaire broyé ou de chaux magnésienne et algues ; bien que calcifuge, le châtaignier a besoin de calcium, souvent totalement absent dans les sols acides cévenols. Cet apport pourrait permettre de diminuer les risques de roulure.

Si le sol possède peu d'humus (cas le plus fréquent), il faut éviter une mise en lumière brutale sur une trop grande surface. On peut alors effectuer les coupes en bandes d'une largeur de 50 mètres environ, ou effectuer des trouées de l'ordre d'un demi hectare, pour conserver un abri latéral. Quand l'impact paysager est à prendre en compte, une éclaircie forte provoquera la régénération et la coupe rase interviendra quelques années plus tard sur semis acquis.

Un complément par enrichissement peut s'avérer nécessaire localement en cas de réussite partielle de l'opération (attendre 2 ou 3 ans).

Le suivi

Il faut prévoir une réduction de la densité à partir de 8 ou 10 ans (ce chiffre est dépendant des conditions locales). Celle-ci sera souvent effectuée sous la forme d'un « détourage », comme indiqué ci-contre pour l'amélioration des taillis.

Sur les terrains mécanisables où la régénération est dense

et l'endothia absent (c'est hélas très rare dans la région), on procède au cloisonnement de la parcelle dès la 3 ° ou 4 ° année qui suit la coupe, en broyant entre la moitié et les deux tiers de la surface. Quelques années plus tard, on effectue un premier dépressage dans les bandes de semis conservées.

Le développement de la futaie de châtaignier per mettrait, d'une part, de développer une culture forestière de cette essence, encore considérée comme essentiellement fruitière, et d'autre part d'assurer l'approvisionnement d'une filière de transformation de ce bois de qualité. Les propriétaires, en amont, ont tout à y gagner.



Poutres exceptionnelles en châtaignier





4 – Les autres solutions : reboiser ou enrichir

Méthode radicale : changement d'essence par reboisement classique

Les souches de châtaignier représentent un volume considérable. On préfère souvent un travail réalisé à la pelle araignée qui peut travailler localement, plutôt qu'un désouchage total de la parcelle. Il faut alors absolument dévitaliser les souches avant la plantation, ou traiter les jeunes rejets plus tard en évitant de toucher les plants.

■ Méthode douce : l'enrichissement

Dans ce cas on introduit d'autres essences progressivement et à faible densité dans le châtaignier, sans l'éliminer totalement. Il vaut mieux choisir une essence à croissance initiale rapide.

La plantation peut se faire manuellement ou, de préférence, avec un travail du sol à la pelle « araignée ». L'ensouchement est laissé en place. Les rejets peuvent jouer le rôle d'accompagnement ou, au contraire, étouffer les plants introduits ; leur maîtrise est donc primordiale.

Quelques essences adaptées

Parmi les conifères, on peut citer :

- <u>Le douglas</u>, à réserver aux meilleures conditions.
 Si la station n'est pas apte au châtaignier, elle le sera difficilement au douglas.
- <u>Le pin laricio de Corse</u>, l'essence avec laquelle on prend le moins de risque dans les stations trop pauvres pour le châtaignier.
- <u>Le pin sylvestre</u>, à utiliser éventuellement dans la partie haute de la châtaigneraie.
- <u>Le cèdre de l'Atlas</u>, à introduire en bouquets qui peuvent s'étendre facilement dans la châtaigneraie par régénération naturelle, sur terrains assez filtrants.

Parmi les feuillus, on retiendra:

- <u>Le merisier</u>, à réserver aux meilleures stations, ses exigences étant proches de celles nécessaires au châtaignier à bois.
- <u>Le chêne rouge d'Amérique</u>, capable de mettre en valeur des stations trop pauvres pour le châtaignier, exemptes de la maladie de l'encre, à laquelle il est sensible (notamment en zone mouilleuse).
- <u>Les érables</u>, plane et sycomore en partie haute, ou champêtre en partie basse.
- <u>Les sorbiers</u>, et en particulier le cormier en partie basse ou en exposition sud.

Il faut dans tous les cas rester vigilant vis-à-vis de la concurrence éventuelle des rejets de châtaignier. La dévi talisation chimique des souches (sulfamate d'ammonium ou trichlopyr acide) ou le traitement des jeunes rejets (fosamine ammonium) sont efficaces mais donnent parfois des résultats irréguliers. La conduite du peuplement sera ensuite identique à un reboisement classique.

Dans le cas de l'enrichissement, les plantations doivent faire l'objet de soins attentifs. La pose de tubes à effet de serre ou de filets permet une protection contre les dégâts de gibier, un repérage facilité des plants, et éven tuellement une accélération de la croissance en hauteur les premières années. Des tailles de formation (feuillus) et des élagages sont indispensables pour produire des tiges droites et sans nœuds.

Centre Régional de la Propriété Forestière 16, quai de Berlière - 48000 MENDE Tél. 04 66 65 26 79 Coopérative La Forêt Privée 16, quai de Berlière - 48000 MENDE Tél. 04 66 65 39 69

Fiche réalisée dans le cadre du programme Relance de la châtaigneraie à bois lozérienne





avec le concours financier de l'Europe, de l'État, de la Région, du Département et du Parc National des Cévennes









